

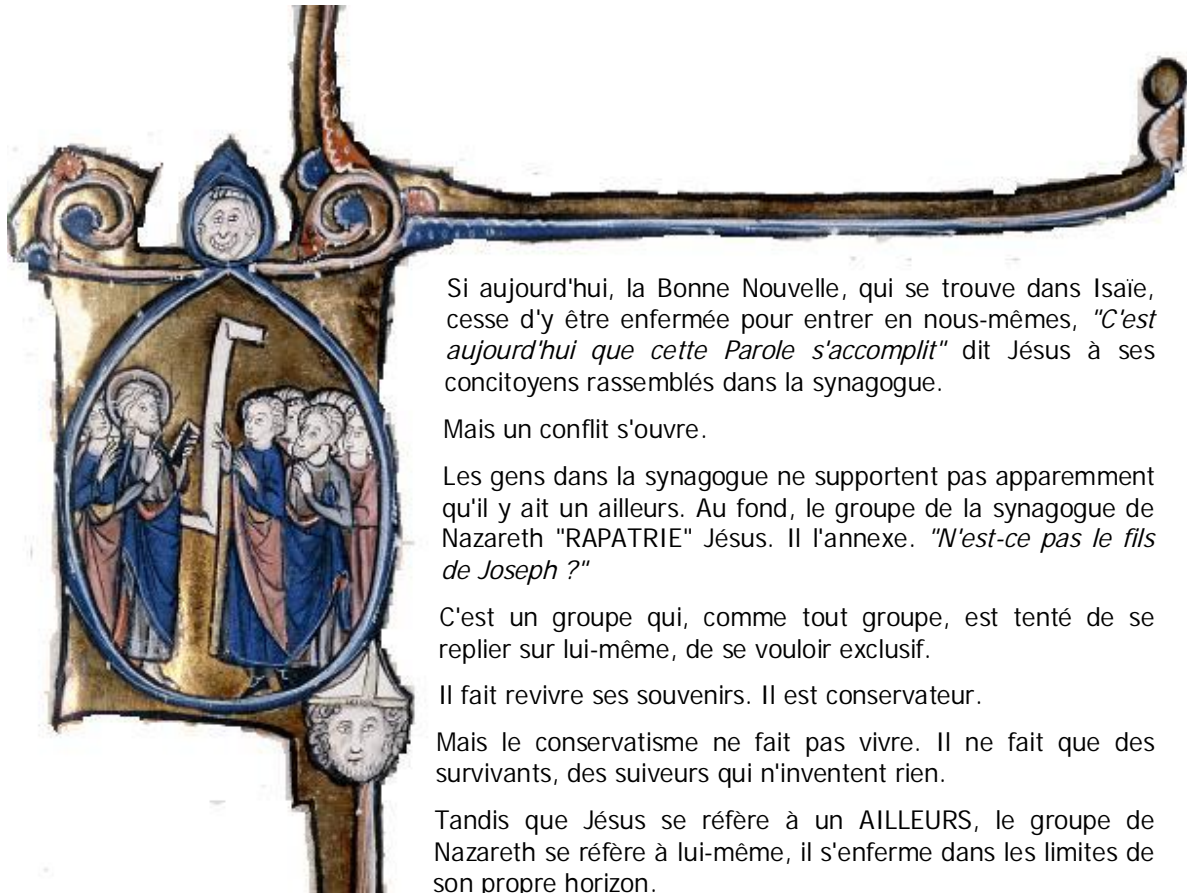
Dans la synagogue de Nazareth, son village, Jésus vient d'ouvrir le Livre de la Loi (la Torah).

Il en fait la lecture pour tous et toutes.

Mais au lieu de faire cela comme s'il récitait une leçon, sa lecture devient comme une prise de parole qui a le goût d'une délivrance, une sorte de mise en liberté.

La parole de Dieu n'est plus ce qu'elle est trop souvent, comme une sorte de disque, un peu rayé, dont nous croyons avoir découvert tout le sens.

Brusquement, voilà que la parole nous concerne, elle vient retentir dans notre aujourd'hui pour nous ouvrir la porte d'un ailleurs.



Si aujourd'hui, la Bonne Nouvelle, qui se trouve dans Isaïe, cesse d'y être enfermée pour entrer en nous-mêmes, "*C'est aujourd'hui que cette Parole s'accomplit*" dit Jésus à ses concitoyens rassemblés dans la synagogue.

Mais un conflit s'ouvre.

Les gens dans la synagogue ne supportent pas apparemment qu'il y ait un ailleurs. Au fond, le groupe de la synagogue de Nazareth "RAPATRIE" Jésus. Il l'annexe. "*N'est-ce pas le fils de Joseph ?*"

C'est un groupe qui, comme tout groupe, est tenté de se replier sur lui-même, de se vouloir exclusif.

Il fait revivre ses souvenirs. Il est conservateur.

Mais le conservatisme ne fait pas vivre. Il ne fait que des survivants, des suiveurs qui n'inventent rien.

Tandis que Jésus se réfère à un AILLEURS, le groupe de Nazareth se réfère à lui-même, il s'enferme dans les limites de son propre horizon.

*"Nous avons appris tout ce que tu as fait (ailleurs) à Capharnaüm, fais donc de même ici, dans ton pays."*

Ce groupe ramène et rapporte tout à soi.

A la fin, poussé à bout, le groupe de Nazareth expulse Jésus de chez eux, de chez lui, il le met dehors, il le chasse, donnant ainsi, sans le vouloir, raison à Jésus, puisque Jésus reprend "son chemin" qui est justement celui de l'ailleurs.

*"Mais Jésus passant au milieu d'eux, s'en alla."*

